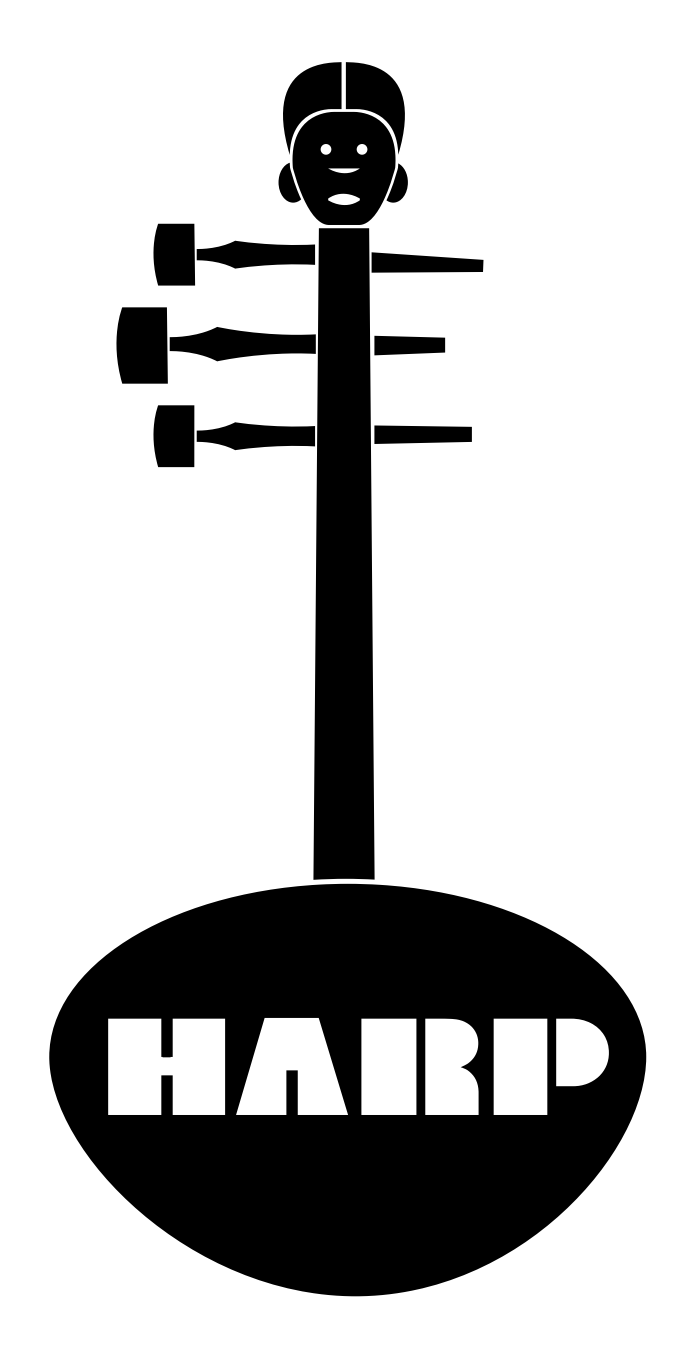


textes / texts : Coryse Mwape Dolin



HARPES / HARPS



Member of the Belgian Chamber of Art Experts
Member of the the Belgian Royal Chamber of Antiques and Art Dealers
Member of the Syndicat National des Antiquaires français
Vice-Chairman, Brussels Antiques & Fine Art Fair
Rue de l'Abbaye 14 / B-1050 Brussels
T&F +32 (0)2 414 19 29 – www.didierclaes.art



Entre musique et esthétique, prestige d'un art de cour

Introduction

Adeptes du raffinement et de l'apparat, les Mangbetu ont atteint un niveau esthétique particulièrement poussé, soucieux du beau dans les objets du quotidien, ainsi que dans les parures.

Dès les premiers contacts avec les Européens, ceux-ci ont voulu rendre compte de ces particularités culturelles et de ce goût pour l'esthétisme développé des Mangbetu. Les dessins et les photographies représentent des sources documentaires incontestables car elles donnent à voir différents aspects culturels de ce peuple à une époque ancienne et révolue. L'engouement pour la collecte des objets Mangbetu dénote également de l'attrait occidental pour cette culture du nord-est du Congo-Kinshasa. Objets usuels tels que la poterie, la vaisselle, les tabourets, mais aussi les bijoux et les instruments de musique (tambours, harpes…) sont venus grossir les collections d'arts africains des musées et des collectionneurs privés d'Europe et des États-Unis.

Les harpes sont des instruments de musique fort répandus en Afrique centrale. Toutefois, leur connaissance n'est que récente au vu de la découverte tardive de cette partie du continent. En outre, les voies d'accès peu aisées présentaient de nombreux dangers, notamment celles venant de l'est vers l'intérieur des terres occupées par les Zande et les Mangbetu. Les liens entre les Mangbetu et les Zande ne sont pas à mettre de côté.

En effet, ces deux peuples ont une histoire commune et cela se ressent également dans les expressions artistiques. Les expéditions - outre celles visant à découvrir les sources du Nil - étaient alors axées sur la recherche d'ivoire et d'esclaves, mettant concurrence les Arabes et les Européens.

Dans ce contexte, alors marqué par l'apogée de la culture Mangbetu mais aussi par les premiers contacts avec les explorateurs et les marchands étrangers, l'évolution socio-politique des royaumes ira vers une perte de repères et de coutumes. La colonisation, l'implantation du christianisme et les guerres mettront un point final à de nombreuses traditions, dont celles touchant à la musique et aux instruments qui y étaient associés.

Combining music and aesthetics: a prestigious court art

Introduction

As believers in refinement, pomp and ceremony, the Mangbetu people have reached a particularly advanced aesthetic standard, keen to express beauty in everyday objects as well as ornaments.

As soon as Europeans met them, they wanted to record the Mangbetu's cultural peculiarities and their taste for developed aesthetics. Drawings and photographs are incontestable documentary sources because they show different cultural aspects of this people in a bygone era. The popularity of the collection of Mangbetu items also indicates the West's fascination in this culture in northeastern Congo-Kinshasa. Commonplace objects such as pottery, tableware and stools, but also jewellery and musical instruments (drums and harps etc.), have added to the African art collections of museums and private collectors in Europe and the United States.

Harps are musical instruments which are widely used in Central Africa. However, knowledge of them is only recent, since this area of the continent was only recently discovered. Furthermore, awkward access routes have presented many dangers, especially from the east to the interior of the land occupied by the Zande and Mangbetu peoples.

The links between these two people groups should not be overlooked. Indeed, they have a common history, and this is also reflected in artistic expressions. Expeditions – in addition to those focusing on discovering the sources of the Nile – were then concentrated on the search for ivory and slaves, pitting Arabs and Europeans against each other.

Against this backdrop, which at the time was marked by the heyday of Mangbetu culture but also by the first contact with explorers and foreign merchants, the socio-political evolution of the kingdoms resulted in a loss of landmarks and customs. Colonisation, the arrival of Catholicism and wars ended many traditions, including those related to music and related instruments.





Approche historique et culturelle

Sis entre des rivières du nord du Congo-Kinshasa, l'Uele et le Bomokandi, les Mangbetu sont un peuple originaire du Soudan et de l'Ouganda, ayant migré au XVIIe siècle. A partir de cette époque, les Mangbetu ont développé une civilisation et une culture remarquable ayant connu son apogée au XIXe siècle. Moment au cours duquel les Européens arrivent dans ces contrées d'Afrique centrale.

L'arrivée progressive des Mangbetu et des Zande dans les régions nord-est du Congo-Kinshasa a modifié cette région au fur et à mesure des siècles, modifiant tant la structure des villages et l'organisation sociale, que le paysage naturel de cette zone du continent. La savane côtoie la forêt dense, et les populations migrantes pratiquant l'agriculture viennent se joindre aux populations anciennement implantées et pratiquant, quant à elles, la chasse et la cueillette. Sans rentrer dans les détails archéologiques du peuplement du nord-est du Congo-Kinshasa depuis la préhistoire, nous nous focaliserons surtout sur le XIXe et le XXe siècles. Quoi qu'il en soit, les multiples vagues de peuplement dans cette région d'Afrique ont également apporté leur propre bagage socio-culturel (structure sociale, rites de passage…). Peuplé d'agriculteurs et de pêcheurs, le territoire Mangbetu est organisé sous forme de villages dispersés qui se sont regroupés en « Maisons », à la tête desquelles était placé un chef. Au cours du XVIIe siècle, les « Maisons », se sont progressivement transformées en des royaumes structurés au pouvoir centralisé.

Sur le plan culturel, la fondation des royaumes trouve son origine à travers la légende d'un chasseur dénommé Mangbetu. Le récit raconte qu'un jeune homme, perdu en forêt, atteignit les terres d'un chef appelé, Mando. Ce dernier l'engagea pour divers services notamment de le protéger des cochons sauvages qui circulaient sur son terrain. Dès le début, Mangbetu exécute ses tâches avec ferveur et tue les prédateurs ; quatre cochons et un léopard. Progressivement, le chasseur obtient la reconnaissance de son maître qui, par gratitude, lui offre sa fille et les terres qu'elle cultive. Mangbetu finira par épouser d'autres femmes et par devenir le propre maître de Mando.

Cette escalade d'événements positifs qui arrivent au jeune chasseur retrace d'une certaine manière l'évolution de la civilisation Mangbetu. Au début du XIXe siècle, le royaume se mesurait même à d'autres tels que le royaume Zande et assit alors son pouvoir dans la région au sud du fleuve Uele.

Les Zande, pour leur part, occupaient et dominaient le nord. Cette configuration socio-politique a perduré jusqu'à la fin du XIXe siècle lors des confrontations avec les Arabes et les Européens. L'empire perdit de son importance et de son influence suite à diverses causes telles que les guerres de voisinage et le marchandage excessif d'ivoire venu du Soudan.

La société Mangbetu, ou la « Maison » Mangbetu, était composée autour d'un noyau central dont les membres étaient issus de liens patrilinéaires de familles dominantes. A la fin du XIXe siècle, il y avait environ trente « Maisons » de lignages organisés eux-mêmes en sous-lignages.

Les femmes au sein de la société Mangbetu avaient un niveau social non négligeable, qui leur permettait d'être propriétaires de biens comme de la vaisselle et des produits issus de la terre qu'elles cultivaient. Symbole de la fertilité du lignage par sa capacité d'engendrer mais également par son labeur dans les champs, la femme est une figure importante de la société Mangbetu. Ainsi, les hommes se souciaient d'épouser plusieurs femmes afin d'assurer leur descendance.



A historical and cultural approach

Located between the rivers of northern Congo-Kinshasa, the Uele River and Bomokandi River, the Mangbetu are a people which originate from Sudan and Uganda, having migrated in the 17th century. From that time, the Mangbetu developed a remarkable civilisation and culture that reached its peak in the 19th century when Europeans arrived in the countries of Central Africa.

The gradual arrival of the Mangbetu and Zande peoples in the northeastern regions of Congo-Kinshasa has changed this region over the centuries, changing village and social structures, as well as the natural landscape of this area of the continent. Savanna is found alongside dense forest, and migrant farming populations joined formerly settled hunting and gathering populations. Without going into the archaeological details of the settlement of northeastern Congo-Kinshasa since prehistoric times, we will focus mainly on the 19th and 20th centuries.

In any event, the multiple waves of settlements in this region of Africa also brought their own socio-cultural baggage (in terms of social structure and rites of passage etc.). Populated by farmers and fishermen, the Mangbetu's territory was arranged in the form of scattered villages grouped into "Houses," headed by a chief. In the 17th century, these "Houses" gradually evolved into structured kingdoms with centralised power.

At cultural level, the foundation of the kingdoms is derived from the legend of a hunter called Mangbetu. The story goes that a young man, lost in the forest, reached the land of a chief named Mando. The latter employed him for various services including warding off wild pigs roaming on his land. At the beginning, Mangbetu devotedly performed his duties and killed predators, including four pigs and a leopard. The hunter gradually earned the favour of his master who, out of gratitude, offered him his daughter and the land that she cultivated. Mangbetu ended up marrying other women and becoming Mando's own master.

This escalation of positive events that happened to the young hunter in some ways traces the development of Mangbetu civilisation. In the early 19th century, the kingdom even measured up to others such as the Zande Kingdom, exercising its power in the region south of the Uele River.

The Zande, for their part, occupied and dominated the north. This socio-political set-up lasted until the end of the 19th century during confrontations with Arabs and Europeans. The empire waned in importance and influence for various reasons such as neighbourhood wars and excessive haggling in ivory from Sudan.

Mangbetu society, or the Mangbetu "House," was built around a central core whose members were from patrilineal links of dominant lineages. In the late 19th century, there were around thirty such "Houses" of lineages themselves organised into sub-lineages.

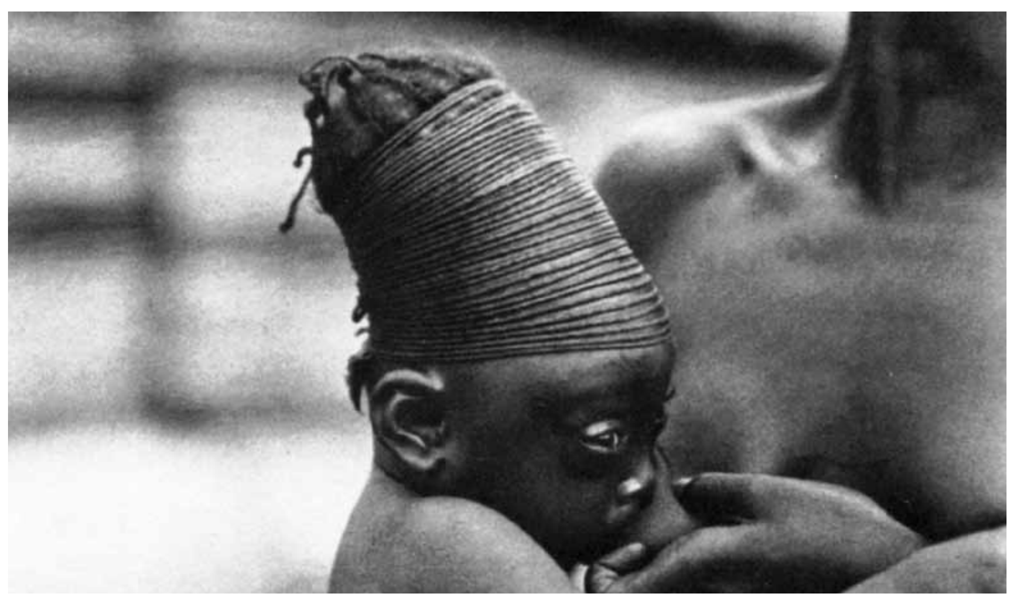
Women in Mangbetu society had considerable social status, allowing them to own property such as tableware and products from the land they cultivated. As symbols of their lineage's fertility through their ability to bring life but also their work in the fields, women were an important figure in Mangbetu society. Men therefore ensured they married several women to establish their progeny.

Le culte du beau chez les Mangbetu

Objets usuels ou de culte, armes ou outils de tous les jours, le souci du détail esthétique est très répandu chez les Mangbetu. La figure humaine est largement le sujet de prédilection des ornementations - tant dans le bois que le métal et la céramique - et, le corps humain lui-même est soumis aux canons de beauté. La tête était déformée dès le plus jeune âge afin d'en faire une œuvre d'art remarquable et caractéristique de cette civilisation. La tête des nouveau-nés était compressée depuis sa naissance jusqu'à ce qu'il sache s'assoir et se tenir droit. Le visage s'avérait donc être étiré en hauteur jusqu'à brider les yeux. Cette pratique permettait ainsi des coiffures élaborées. Ce qui frappe bien entendu l'oeil occidental découvrant la particularité culturelle de cette région d'Afrique centrale. Les pratiques esthétiques pouvaient également concerner le limage des dents.

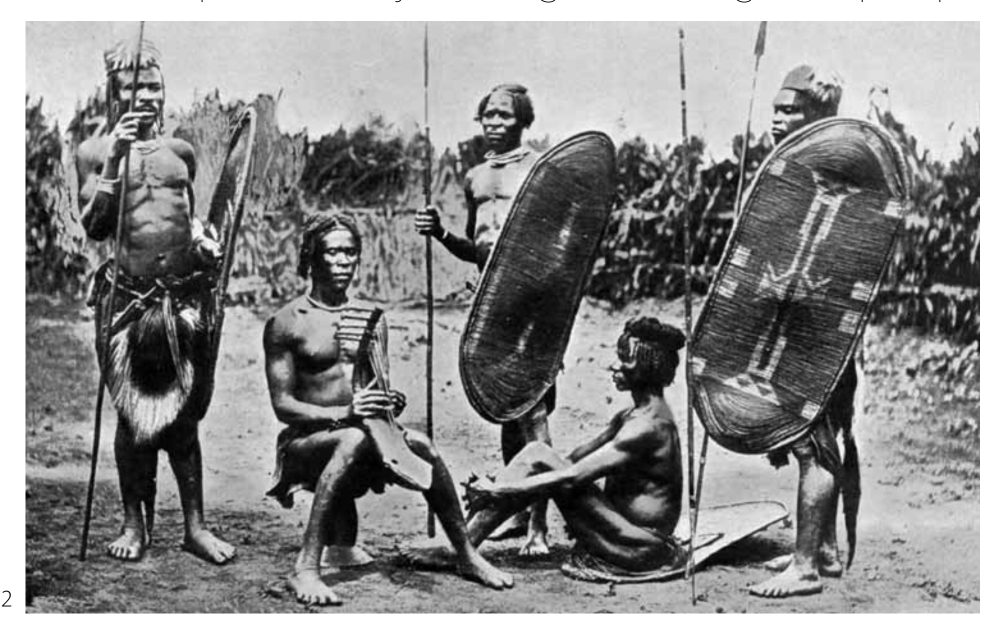
Sur le plan artistique, dès le début du XX[e] siècle, la sculpture prend une importance considérable au sein de l'art Mangbetu. Ce changement artistique émane d'une initiative royale du chef Okondo, qui souhaitait faire renaître le prestige de la cour par la splendeur des arts. Toutefois, l'apparition de nouveaux commanditaires a influencé l'art Mangbetu. Lorsque l'expédition américaine est arrivée dans le territoire Mangbetu entre 1909 et 1915, les scientifiques Herbert Lang et James Chapin de l'American Museum of National History étaient venus faire des recherches pour étudier la faune et la flore de la région en se basant sur les notes de leur prédécesseur, Georg August Schweinfurth. C'est alors ainsi que les scientifiques retrouvèrent tout le faste de la cour d'antan. Herbert Lang passa des commandes d'objets aux Mangbetu. Cet engouement frénétique de production artistique dura plusieurs années et mena aussi inévitablement à une dégénérescence des arts. Cette volonté de vouloir revenir à un art « authentique » Mangbetu, témoin de sa grandeur, mais tout en étant dépourvu de sa véritable aura, ne peut donner qu'un art vidé de son âme. Cela tourne ainsi vers un artisanat d'exportation. Cette tendance a bien entendu affecté les instruments de musique comme les harpes. On peut parfois voir un développement de la sculpture sur le chevillier qui affecte le maintien et le serrage des cordes, et donc une difficulté pour accorder l'instrument. D'autres harpes ont des cordes trop serrées ou une caisse de résonance trop plate. La harpe devient un objet purement esthétique et non un objet usuel.

Durant le premier quart du XX[e] siècle, d'autres expéditions occidentales se sont rendues dans ces territoires d'Afrique centrale, telle que la « Croisière noire » en 1924-1925 organisée par André Citroën avec l'appui de scientifiques et d'artistes, comme le peintre russe Alexandre Iacovleff. Ce dernier réalisa de nombreux dessins et peintures des lieux et des populations rencontrés lors de ce périple.



1

The worship of beauty among the Mangbetu people


2

From commonplace items to objects of worship, weapons or everyday tools, attention to aesthetic detail was widespread among the Mangbetu people. The human figure was by far their favourite subject of adornment – both made of wood, metal and ceramics – and the human body itself was subject to beauty standards. The heads of newborns were deformed from an early age to create a striking work of art characteristic of this civilisation. The heads were compressed from birth until the child could sit and stand up straight, stretching their faces upwards until their eyes were narrowed. This practice enabled elaborate and hairstyles unlike anything else. This naturally strikes the Western eye on discovering the cultural peculiarity of this region in Central Africa. Other aesthetic practices included filing teeth.

In terms of art, from the early 20th century, sculpture took on considerable importance in Mangbetu art. This artistic change stems from a royal initiative of Chief Okondo, who wanted to revive the prestige of the court through the splendour of art. However, the emergence of new patrons influenced Mangbetu art. When the American expedition arrived in the Mangbetu's territory between 1909 and 1915, scientists Herbert Lang and James Chapin of the American Museum of National History came to investigate the region's fauna and flora based on the notes of their predecessor, Georg August Schweinfurth. Thus, the scientists found an old court in all its splendour.

Herbert Lang ordered objects from the Mangbetu. This keen interest in artistic production lasted for several years and inevitably led to a deterioration in art. This desire to return to "authentic" local art, testifying to the Mangbetu's greatness, deprived of its real aura, naturally resulted in soulless art. This turned into an export craft, with this trend naturally affecting musical instruments like harps. You can sometimes see a quirk in the carving on the pegbox, affecting the holding and tightening of the strings, and therefore making it difficult to tune the instrument. Other harps have strings that are too tight or a sound box which is too flat. The harp became a purely aesthetic object rather than a commonplace item.

During the first quarter of the 20th century, other Western expeditions went to these territories of Central Africa, such as the "Black Cruise" in 1924-1925 organised by André Citroën with the support of scientists and artists, like the Russian painter Alexander Iacovleff. The latter made many drawings and paintings of places and populations encountered during this journey.

La musique dans la société Mangbetu

Art ancien et pour une grande part disparu, les répertoires musicaux Mangbetu étaient essentiellement liés à la cour royale. Les dégâts causés par la colonisation et la propagation du christianisme ont eu raison de ces traditions culturelles. De plus, les informations et les documents existants sur ce sujet ne concernent qu'une infime partie de l'histoire de cette région d'Afrique centrale. Au milieu du XX[e] siècle, des chercheurs se sont penchés sur la question du son lié aux instruments anciens et, des enregistrements ont été effectués. On a pu remarquer que le rythme était un élément très important dans les musiques de cette région d'Afrique.

La musique reflète l'organisation sociale des populations du nord-est du Congo-Kinshasa. Il y a d'une part la musique cérémonielle associée aux rituels (initiations, cérémonies funéraires) et, d'autre part, la musique de cour.

La musique dans cette région d'Afrique centrale est de type polyphonique. Se combinent donc plusieurs voix et instruments de musique. A cet élément musical s'ajoute ce qui est appelé un ostinato, qui consiste à répéter inlassablement une formule rythmique ou mélodique. Les modes traditionnellement utilisés sont donc pentatoniques, utilisant une échelle musicale de cinq tons, le plus souvent sans demi-ton. Et le rôle de la voix est de porter la ligne mélodique principale. Les instruments de musique viennent alors l'accompagner.

Chaque groupe culturel de cette région possède ses propres modèles musicaux, tant au niveau des chansons, des mélodies que des instruments de musique et du rôle des voix. Toutefois, ces particularités culturelles ne sont pas figées, mais sont également le résultat d'échanges qui ont eu lieu pendant des siècles. Les groupes culturels originaires de cette zone d'Afrique sont d'abord les Pygmées qui occupent la forêt tropicale, ensuite sont arrivés progressivement les locuteurs Bantu, puis les populations de langues soudanaises - dont font partie les Mangbetu - et, enfin, les locuteurs Ubanguiens - dont font partie les Zande. Entre ces groupes des échanges ont été fréquents et, notamment au niveau musical. Les Pygmées, par exemple, étaient invités à la cour royale Mangbetu pour leurs chants et leurs danses.

Leur influence sur la musique vocale Mangbetu est audible dans les chansons polyphoniques sur lesquelles sont effectuées des danses. De même, les échanges culturels se sont également produits au niveau des instruments de musique euxmêmes, que cela soit à cause des migrations ou des échanges d'artistes et de musiques. Les harpes furent introduites dans la culture Mangbetu par d'autres populations qui l'utilisaient déjà auparavant. Des pratiques répandues consistaient à faire circuler les musiciens de cour de talent auprès d'autres cours royales. Quand un chef souhaitait que ses musiciens élargissent leur corpus musical, il faisait venir des musiciens renommés d'autres royaumes dans ce but. Cet échange était garanti par un gage, tel que l'envoi du fils aîné du chef dans le royaume prêtant ses musiciens. A la fin de l'échange, chacun rentrait chez soi. Les Mangbetu ont largement utilisé ce procédé. Les harpes ont alors fort probablement dû être propagées de cette manière.

Le répertoire musical Mangbetu est essentiellement composé de musiques de cour. Les orchestres et les danseurs font d'ailleurs partie intégrante de la cour du roi. Celui-ci leur met à disposition des terres proches de son palais pour qu'ils puissent y vivre et subvenir à leurs besoins. De plus, la fonction de musicien du roi se transmet par héritage familial ; mais uniquement par voie masculine, les femmes ne jouent pas d'instrument, elles font partie des groupes de danseurs.

Bien entendu, le développement des orchestres de cour chez les Mangbetu a accompagné l'essor du royaume jusqu'à son apogée.



3



Music in Mangbetu societybetu people

An ancient and largely extinct art, Mangbetu's musical repertoires were essentially linked to the royal court. The damage caused by colonisation and the spread of Catholicism ousted these cultural traditions. Moreover, existing information and documents on this subject concern only a tiny fraction of the history of this region of Central Africa. In the mid-20th century, researchers investigated the issue of sound related to ancient instruments, and recordings were made. Rhythm was found to be a very important feature in the music of this region of Africa.

Music reflected the social structure of the populations of northeastern Congo-Kinshasa. On the one hand there was ceremonial music associated with rituals (initiations and funeral ceremonies) and, on the other hand, court music.

The music in this region of Central Africa was polyphonic. This means that multiple voices and musical instruments were combined. In addition to this musical texture, the Mangbetu's music was characterised by what is called an ostinato. This involves persistently repeating a rhythmic or melodic pattern. The modes traditionally used were therefore pentatonic, using a musical scale of five tones, most often without semitones. The role of the voice was to carry the main melodic line, with musical instruments accompanying it.

Each cultural group in this region had its own musical models, in terms of songs, melodies, musical instruments and the role of voices. However, these cultural specificities were not entrenched, but the result of exchanges over centuries. The cultural groups originating from this area of Africa were first the Pygmies who occupied the rainforest, then gradually Bantu speakers, followed by populations of Sudanese peoples – which include the Mangbetu – and finally Ubangian speakers – of which the Zande are part. Exchanges were common among these different groups, particularly at musical level. The Pygmies, for instance, were invited to the Mangbetu Royal Court to perform their songs and dances. Their influence upon the Mangbetu's vocal music can be heard in the polyphonic songs they danced to. Likewise, cultural exchanges also affected musical instruments themselves, be it due to migration or exchanges of artists and music. Harps were introduced into Mangbetu culture by other populations that used them before. Widespread practices involved circulating talented court musicians among other royal courts. Whenever a chief wanted his musicians to broaden their body of music, he would bring renowned musicians from other kingdoms for this purpose. This exchange was secured by a pledge, such as sending the chief's eldest son to the kingdom borrowing his musicians. At the end of the exchange, everyone went home. This practice was widespread among the Mangbetu. It is therefore highly likely that harps spread in this way.

The Mangbetu musical repertoire consisted primarily of court music. Orchestras and dancers were also an integral part of the king's court. He would give them land close to his palace so that they could live and support themselves. In addition, the role of the king's musician was passed on by family inheritance, but only to men; women did not play instruments and were part of groups of dancers.

It goes without saying that the rise of court orchestras among the Mangbetu people accompanied the kingdom's development to its peak period.

Les origines des harpes

Les harpes sont connues depuis l'Antiquité dans la culture orientale, comme les Sumer et l'Inde ancienne, mais également en Égypte ancienne.

Tant les objets en ivoire que les harpes ont très tôt attiré l'attention des Européens quand ils rentrèrent en contact avec le royaume Mangbetu. Pourtant, lors de son voyage dans le nord du Congo-Kinshasa, Georg August Schweinfurth mentionnait l'absence de harpes à la cour des Mangbetu « Les instruments de musique n'offrent rien de particulier ; ce sont des trompes, des cornets, des tambours, des cloches de grandeurs diverses dont l'usage est répandu dans toute l'Afrique. On ne voit pas chez les Mombouttous (Mangebtu) la jolie petite mandoline des Niams-Niams (Zande) […] ». (Extrait de *Au cœur de l'Afrique*, Georg August Schweinfurth Vol. 2, 1875, p. 103.)

Les harpes dont le manche était décoré de têtes sculptées avec raffinement étaient confectionnées dans le royaume. Cet élément décoratif était largement répandu au sein des cultures Zande et Barambo du nord. Ce n'est qu'au début du XXe siècle, que sont apparues les têtes allongées Mangbetu dans la décoration anthropomorphe des manches. Ces harpes furent fort probablement introduites à cette période au sein du royaume Mangbetu. Georg August Schweinfurth remarque que les Mangbetu n'avaient aucun instrument à corde. Schweinfurth fit un voyage dans les pays Zande et Mangbetu entre 1868 et 1871 et, il y consigna des informations précieuses ainsi que des dessins de ce qu'il a pu y voir (*Au coeur de l'Afrique*, 1875).

A l'instar des sanza et du xylophone, la harpe est un instrument mélodique ayant une particularité polyphonique. Les deux mains du harpiste jouent simultanément deux parties différentes d'une pièce musicale. Par sa nature intimiste causée par le son délicat qu'elle produit, la harpe ne fait normalement pas partie des ensembles. Elle est jouée seule ou par deux. Elle accompagne des contes, des éloges mais aussi des paroles acerbes.

« Dans l'art de ces propos ambigus, de ces questions contestataires noyées dans des figures de style, de ces paroles tournées destinées à ceux qui savent entendre, Nzakara et Zande sont passés maîtres, maîtres de la parole railleuse ou l'allusion n'est jamais transparente et se voit sans cesse désamorcée. L'enjeu est la mesure du danger, le prestige du harpiste n'en sera que plus grande ». Dampierre (1995, 76).

Willy Mestdach en parle également « […] le cordophone, principalement la harpe, accompagnait le chant, et le son, allié au pouvoir magique du Verbe, renforçait le thème mélodique. La harpe du Nord-Zaïre, associée à la Magie, servait les rites divinatoires, ou encore, rendue anthropomorphe "chantait les louanges, des Chefs ou Roi Mangbetu" .[…]. Le style sculptural particulier de la harpe Mangbetu évoque celui de l'instrument égyptien de haute époque. De plus, un autre parallèle, concernant, lui, la gestuelle du joueur a été établi avec l'iconographie de l'ancienne Mésopotamie ».



4



Where harps come from

Harps have been known since ancient times in Eastern culture, such as the Sumer and ancient India, but also in ancient Egypt.

Both ivory objects and harps attracted the attention of Europeans very early on when they encountered the kingdom of Mangbetu. Yet on his trip to northern Congo-Kinshasa, Georg August Schweinfurth mentioned the absence of harps at the court of Mangbetu "There is nothing special about musical instruments; they are trumpets, cornets, drums, and bells of various sizes, which are widely used throughout Africa. We do not see in the Mombouttous (Mangebtu) the pretty little mandolin of the Niam-Niams (Zande) […]". (Extract from *Au cœur de l'Afrique*, Georg August Schweinfurth Vol. 2, 1875, p. 103.)

Harps whose necks were decorated with elaborately carved heads were made in the kingdom. This decorative element was widespread in northern Zande and Barambo cultures. It was not until the early 20th century that the Mangbetu's elongated heads appeared in the anthropomorphic decoration on harp necks. These harps were most likely introduced during this period in the kingdom Mangbetu. According to Georg August Schweinfurth, the Mangbetu did not have any stringed instruments. Schweinfurth travelled to the Zande and Mangbetu territories between 1868 and 1871 and recorded valuable information and drawings of what he could see there (*Au cœur de l'Afrique*, 1875).

Like the mbira and xylophone, the harp is a melodic instrument of a unique polyphonic nature. Both the harpist's hands simultaneously play two different parts of a piece of music. Due to its intimate character caused by the delicate sound it produces, the harp is not normally part of ensembles. Instead, it is played alone or in twos. It accompanies storytelling and worship, but also bitter words.

"In the art of these ambiguous words, of these dissenting questions drowned in figures of speech, of this biting talk directed at those who can hear, Nzakara and Zande are masters, masters of mocking speech where the allusion is never clear and is constantly untangled. The issue is the measure of the danger, the prestige of the harpist will be only greater". Dampierre (1995, 76).

Willy Mestdach also spoke of this: "[…] chordophones, mainly harps, accompanied songs, and sound, combined with the magical power of the Word, reinforced melodic themes. The harp of North Zaire, associated with Magic, served divinatory rites, or even – in anthropomorphous terms – sang the praises of chiefs or King Mangbetu'. […] The particular sculptural style of the Mangbetu harp is like that of the high-epoch Egyptian instrument. In addition, another parallel concerning the player's gestures was established with the iconography of ancient Mesopotamia".

La forme et les matériaux des harpes

La caisse de résonance est ovale plus ou moins cintrée et la couverture en peau (de serpent, de pangolin, etc.) est composée de deux pièces : l'une au-dessus - au niveau de la table - et l'autre en - dessous. Ces deux parties sont reliées entre elles par une longue couture. Les cordes sont en général au nombre de cinq dans le cas des Mangbetu, comme des Zande. Les chevilles qui retiennent les cordes au niveau du manche sont en général positionnées sur la gauche. Ce dernier détail indique que l'instrument était tourné vers le musicien et donc, les chevilles se retrouvaient accessibles à sa main droite. Le manche lui-même est conçu à l'aide d'une branche souple et arquée.

Au sujet du décor des harpes, elles étaient souvent ornées de décors anthropomorphes auprès des groupes Zande et Barambo du nord. Progressivement, après le tout début du XXe siècle, apparurent les décors aux têtes allongées typiques de la culture Mangbetu. Il semblerait donc que les Mangbetu aient hérité sur ce plan de deux groupes linguistico-culturels ; les locuteurs Bantu pour la dénomination du mot « harpe », domu, et les populations du nord comme les Zande, adeptes des instruments à cordes comme la harpe.

Shape and materials

The harps' sound box was oval, more or less curved, and the skin cover (made of snakeskin or pangolin scales etc.) comprised two parts: one above – at table level – and the other below. These two parts were connected by a long seam. In general, five ropes were used in the Mangbetu's harps, like the Zande's. The pegs holding the strings in place at the neck were usually positioned on the left-hand side. This last detail indicates that the instrument was turned towards the musician, making the pegs accessible to his right hand. The neck itself was designed using a flexible, bent branch.

As regards harp decorations, they were often decorated with anthropomorphic decorations by the northern Zande and Barambo peoples. Gradually, after the very beginning of the 20th century, the elongated head decorations typical of the Mangbetu culture began to appear. It would seem, then, that the Mangbetu inherited two linguistic and cultural groups in this respect; Bantu speakers for the denomination of the word "harp," domu, and the northern populations like the Zande, devotees of stringed instruments like the harp.





HARPES / HARPS

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
bois, pigments, perles
H. 61 cm.
fin XIXe / début XXe siècle
Provenance
Collection privée, France

1 MANGBETU

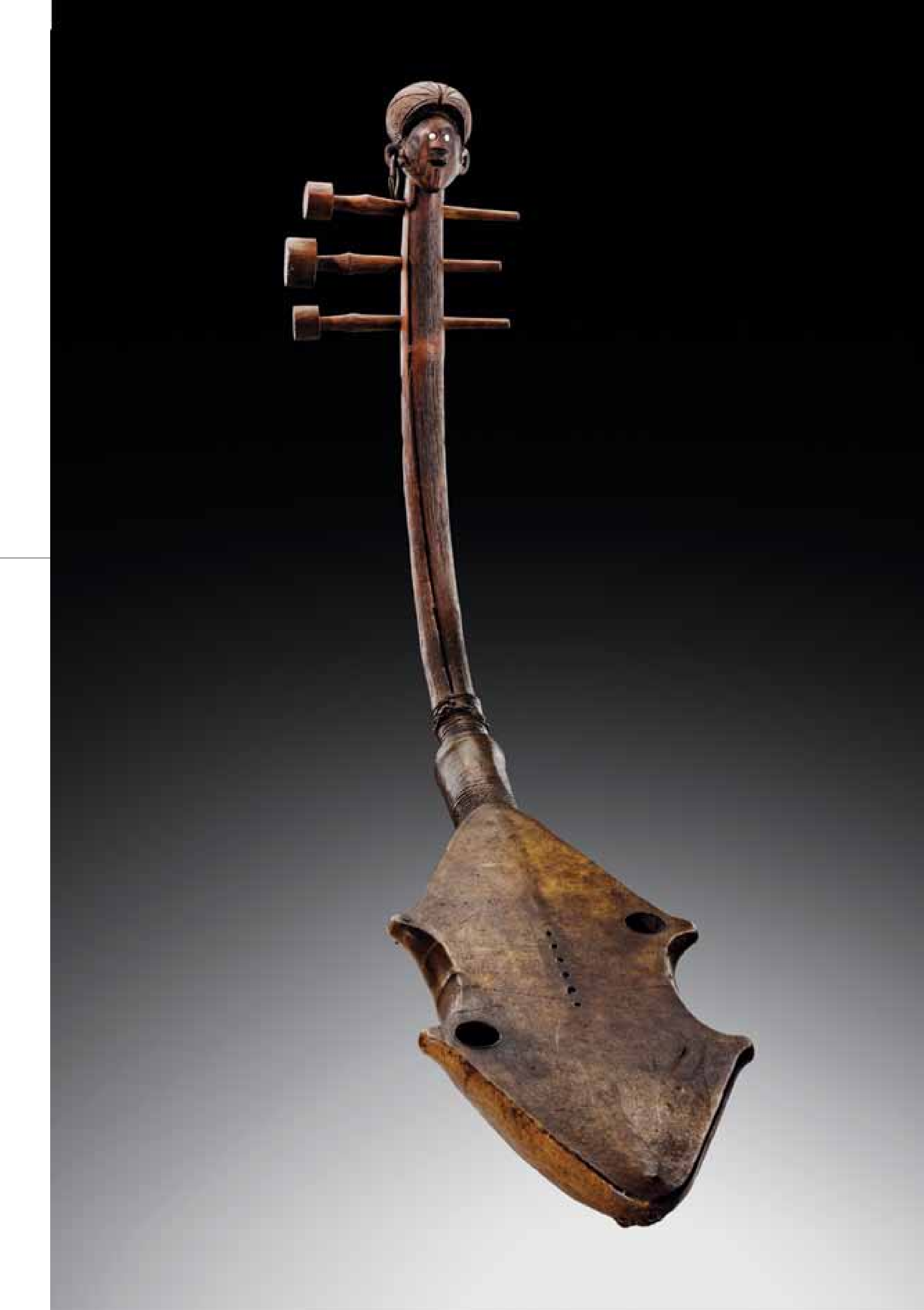
DEMOCRATIC REPUBLIC OF CONGO
wood, pigment, pearls
H. 24.00 inch.
late 19th / early 20th century
Provenance
Private Collection, France



RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
bois, pigments, perles
H. 83 cm.
fin XIXe / début XXe siècle
Provenance
Collection privée, France

2 MANGBETU

DEMOCRATIC REPUBLIC OF CONGO
wood, pigment, pearls
H. 32.68 inch.
late 19th / early 20th century
Provenance
Private Collection, France

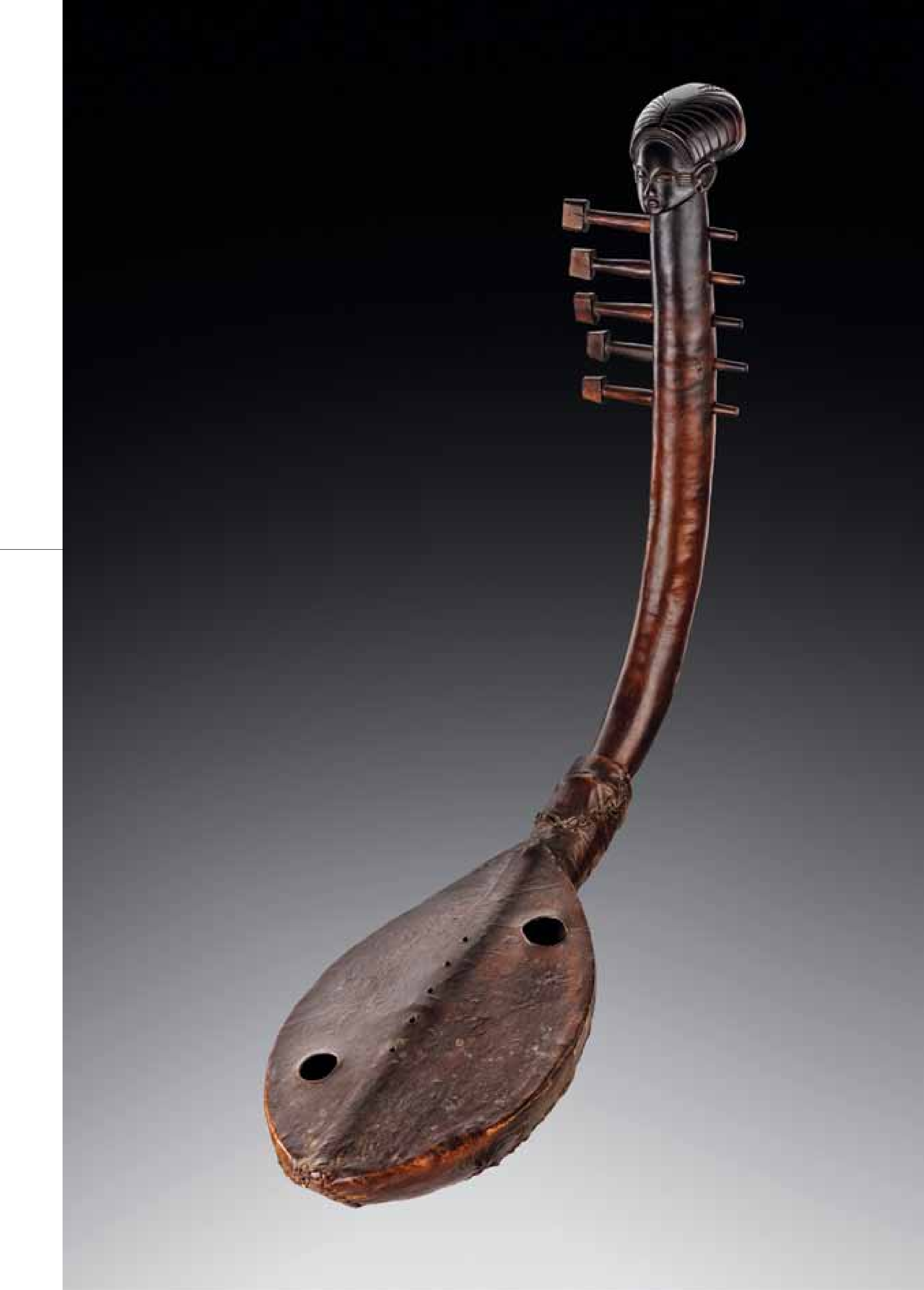


RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
bois, pigments
H. 66 cm.
fin XIXe / début XXe siècle
Provenance
Ancienne collection Jean-Pierre Laprugne, Paris
Collection Philippe Ratton, France

3

MANGBETU

DEMOCRATIC REPUBLIC OF CONGO
wood, pigment
H. 25.99 inch.
late 19th / early 20th century
Provenance
Ancient Jean-Pierre Laprugne Collection, Paris
Philippe Ratton Collection, France

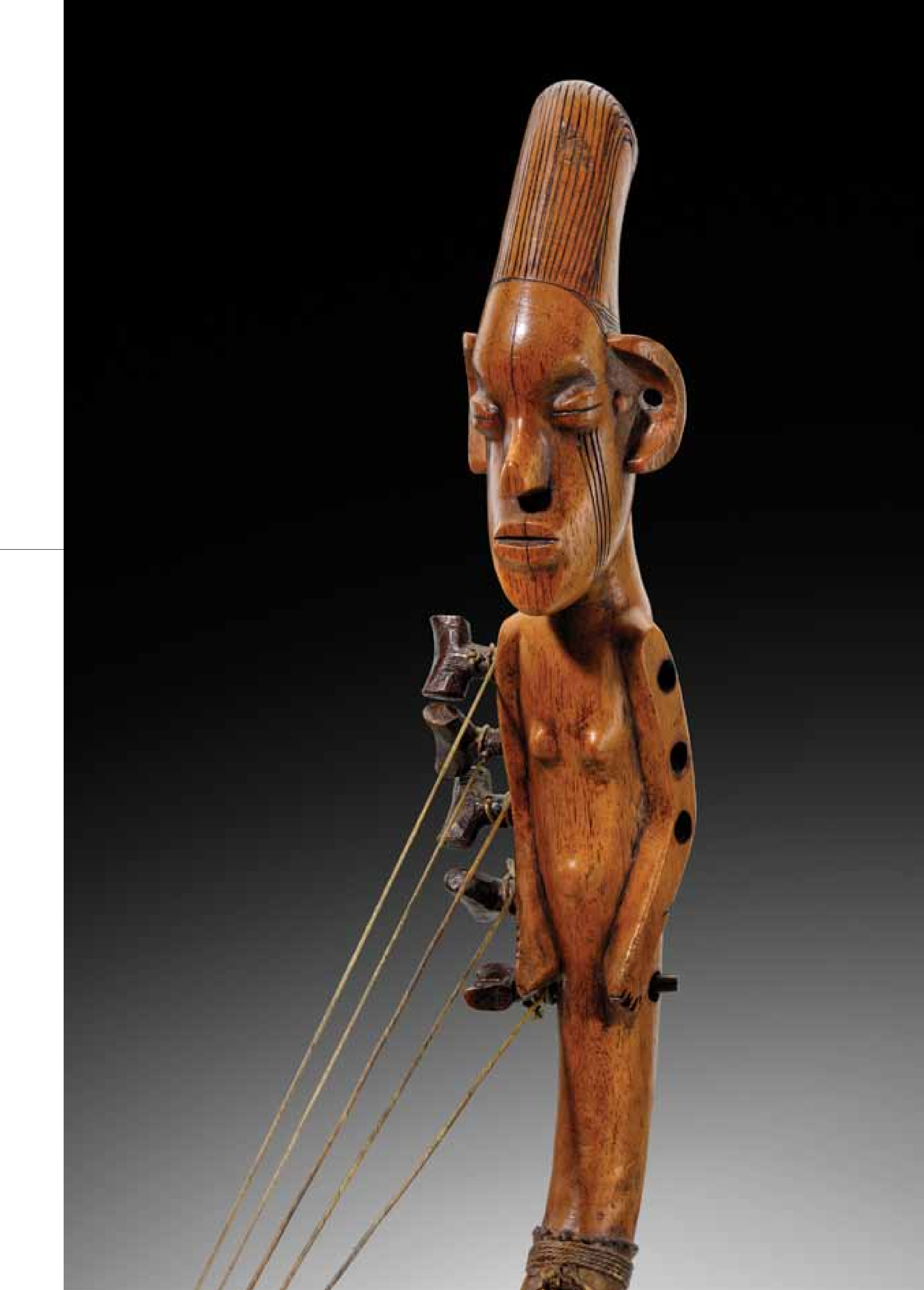


RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
bois, pigments, cordes
H. 59 cm.
fin XIXe / début XXe siècle
Provenance
Collection Merton Simpson, USA

4

MANGBETU

DEMOCRATIC REPUBLIC OF CONGO
wood, pigment, strings
H. 23.23 inch.
late 19th / early 20th century
Provenance
Merton Simpson Collection, USA

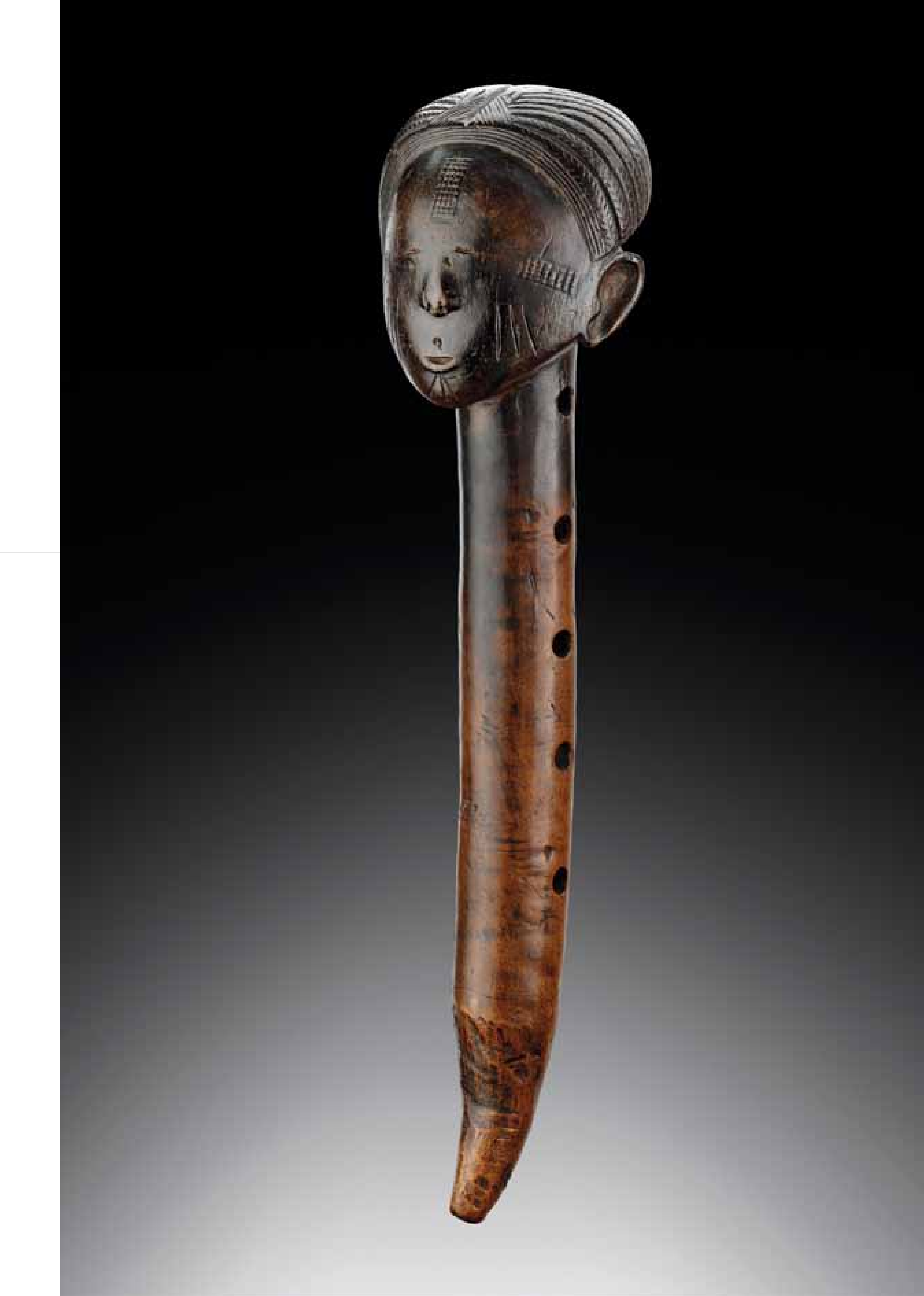




RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
bois, pigments, cordes
H. 37 cm.
fin XIXe / début XXe siècle
Provenance
Collection privée, République Tchèque

5 MANGBETU (head)

DEMOCRATIC REPUBLIC OF CONGO
wood, pigment, strings
H. 14.57 inch.
late 19th / early 20th century
Provenance
Private Collection, Czech Republic

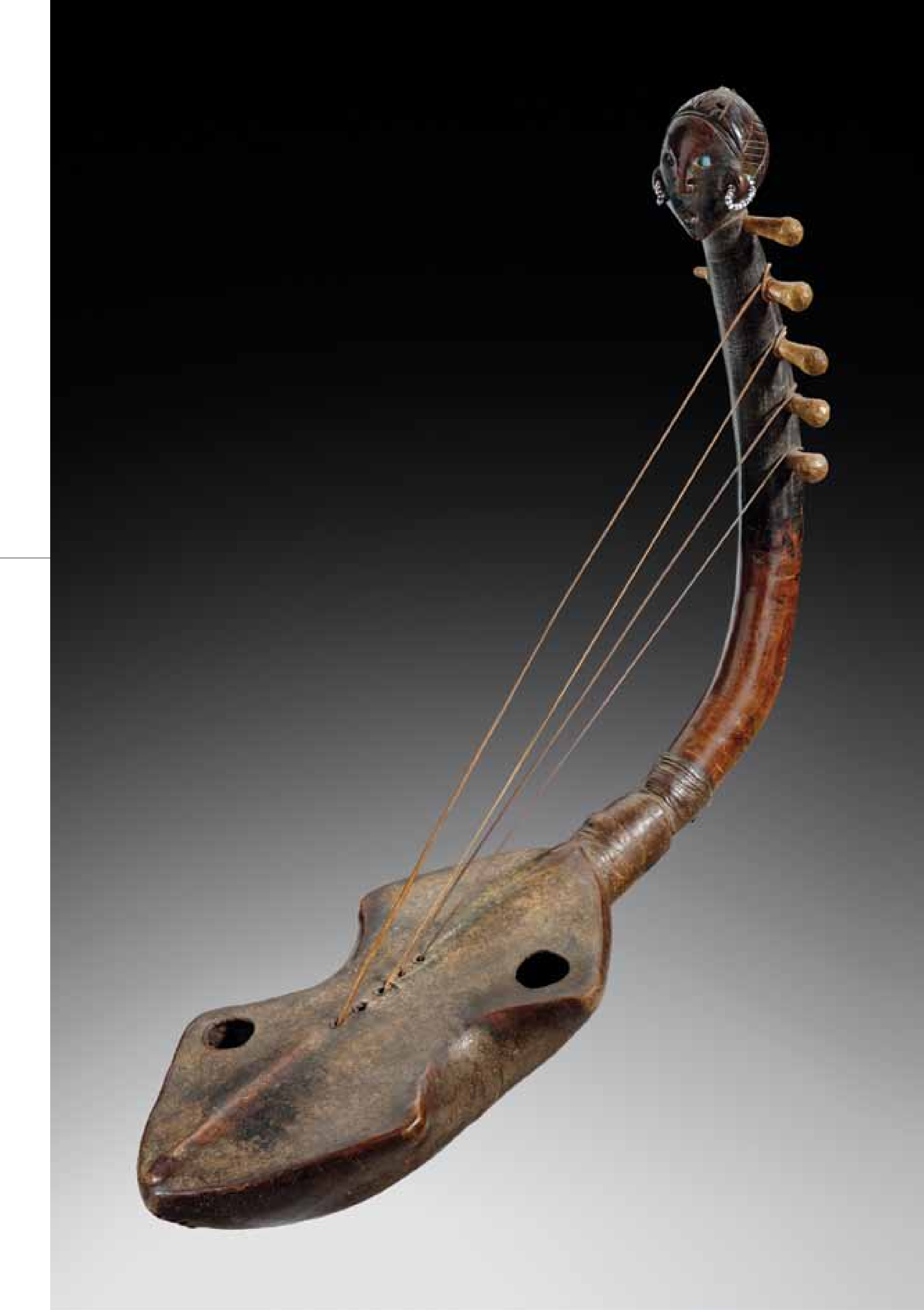


RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
bois, pigments, perles, cordes
H. 51 cm.
fin XIXe / début XXe siècle
Provenance
Collection privée, France

6

ZANDE

DEMOCRATIC REPUBLIC OF CONGO
wood, pigment, pearls, strings
H. 20.00 inch.
late 19th / early 20th century
Provenance
Private Collection, France

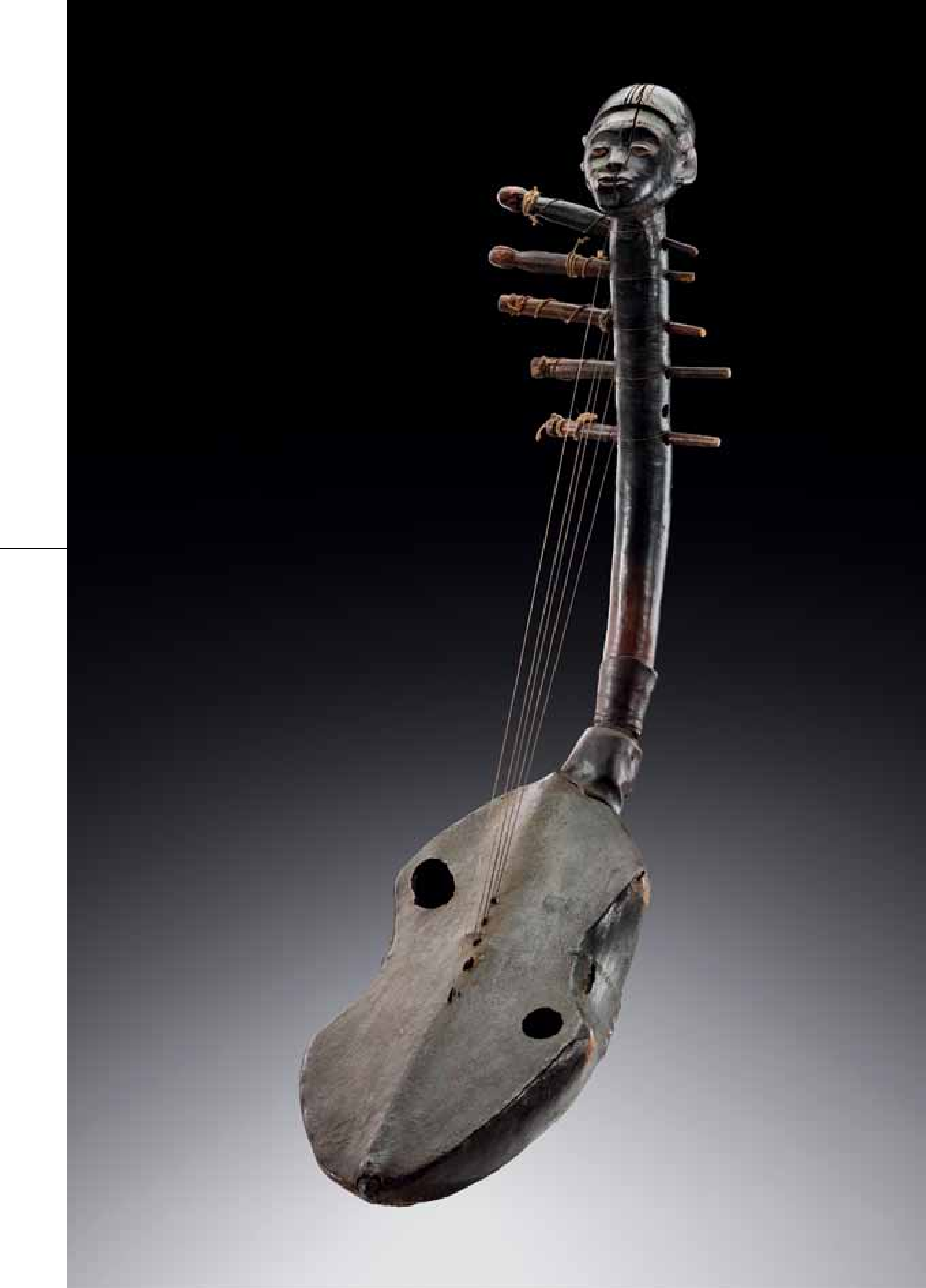


RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
bois, pigments, cordes
H. 45 cm.
fin XIXe / début XXe siècle
Provenance
Collection Gokelaere, Bruxelles
Publications
Arts d'Afrique Noire, hiver 1992, n° 84 (Galerie Impasse St-Jacques)

7

ZANDE

DEMOCRATIC REPUBLIC OF CONGO
wood, pigment, strings
H. 17.72 inch.
late 19th / early 20th century
Provenance
Gokelaere Collection, Brussels
Publications
Arts d'Afrique Noire, hiver 1992, n° 84 (Galerie Impasse St-Jacques)



RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
bois, pigments
H. 79 cm.
fin XIXe / début XXe siècle
Provenance
Collection privée, Pays-Bas
Vente Christie's, Londres, 1978

8 ZANDE - Nzakara

DEMOCRATIC REPUBLIC OF CONGO
wood, pigment
H. 31.10 inch.
late 19th / early 20th century
Provenance
Private Collection, Netherlands
Christie's auction, London, 1978



RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
bois, pigments, cordes
H. 63 cm.
fin XIXe / début XXe siècle
Provenance
Banque Belgolaise Collection, Belgique
Collection privée, Belgique

9 ZANDE

DEMOCRATIC REPUBLIC OF CONGO
wood, pigment, strings
H. 24.80 inch.
late 19th / early 20th century
Provenance
Banque Belgolaise Collection, Belgium
Private Collection, Belgium



Légendes / Captions

1 page 13
Enfant Mangbetu dont le crâne est enserré à l'aide de ficelles *in situ* 1930 / Mangbetu baby with bound head, 1930 / Photo R.F. Franquet
Provenance : Public collection - Musée Royal de l'Afrique centrale
Published / publiée dans Fisher (Angela), *Africa Adorned*, London, Collins, *Fastueuse Afrique*, Paris, Chêne, 1984, 68

—

2 page 14
Musicien de harpe et guerriers / Harp-player and warriors : 1875-1879
Provenance : Public collection - Musée Dapper / Photo Richard Butcha
Casati (Gaetano), *Dix années en Equatoria*, Paris, 1892
Magazine : *Les Races Humaines, les Types, les Moeurs, les Coutumes*, Paris, Librairie Hachette et Cie, N° 8, 227
Elsen (Jan) & Baur (Ivan), *Guba*, Vol.1, Brussels, Tribal Arts, 2002, 177
Expo cat.: *L'Art de Manger : Rites et Traditions*, Paris, Éditions Dapper, 2014, 68

—

3 page 17
Femmes jouant de la harpe kundi/ Woman playing kundi harp
Copyright : droits réservés
Published / publiée : Van Overberg (Cyrille), *Les Mangetu (Congo belge)*, Brussels, A. de Wit, 1909, 128
Artcurial, Paris *Art Tribal*, 7 June 2016, 64
Caput (Patrick) & Valentine Plisnier, *Arts d'Afrique. Portraits d'une Collection*, Milan, 5 Continents, 2016, 174

—

4 page 20
Femme Mangbetu (Village Okondo - Uele) / Mangebtu woman (Village Okondo - Uele), 1910
Provenance : Public collection - Museum für Völkerkunde München
Published / publiée : Schildkrout (Enid) and Keim (Curtis A.), *African Reflections. Art from Northeastern Zaire*, New-York, American Museum of Natural History, 1990
Kecskési (Maria), *Kunst aus Afrika. Museum für Völkerkunde München*, München/London/New York, Prestel, 1999, 208

2018
Photograph
Philippe de Formanoir
Illustration & layout
Luc Van de Velde
Traduction
Right Ink sprl